

# IN MEMORIAM

## DOCTEUR ROBERT DU

I

Le Docteur Robert Durand de Bousingen nous a quitté le 5 septembre 1989. Quatre ans déjà ! Il revenait à "Sophrologie & Connaissance" de lui rendre dès ses premiers numéros un hommage qui me tient personnellement à cœur.

Car il est nécessaire de dire que Robert Durand de Bousingen a été lié dès le début à l'aventure de la sophrologie au sein de l'Ecole Française. Entraîné, semble-t-il presque malgré lui par le groupe de Lari-boisière, catapulté par l'amitié du Docteur Raphaël Chercheve, "Durand" comme nous disions non sans respect mais avec un peu de crainte, marqua de sa débordante personnalité nos premiers travaux. Il fut constamment malicieux, condescendant, suffisamment bienveillant pour ne pas bloquer les bonnes volontés. Il ne vit dans la sophronisation simple des années soixante qu'une médiocre substitution du training autogène de Schultz dont il était l'initiateur en France. Les sophrologues du moment n'étaient pour lui que de gentils nicodèmes pleins de bonne volonté et dont on pouvait faire à la rigueur quelque chose. Lui, c'était le type même du psychiatre psychanalyste à qui "on ne la fait pas".

E n vérité, il connaissait l'importance de l'œuvre de Schultz. Sans concession pour quiconque, il ne pouvait supporter la totologie rédemptrice que représentait pour lui la sophrologie initiale sans froncer ses épais sourcils noirs dans une expression dubitative. C'est ainsi que je dois à Robert Durand de Bousingen ma première analyse.

De temps en temps, après les cours et les discussions, me prenant par le bras tout en marchant lentement, il ne manquait

pas de me sussurer ses fameux "... Non, mais... eh... Ecoute, mon vieux, dis-moi... Réfléchis un peu ; tu ne crois pas que ?... Reviens à la réalité".

Et il avait raison.

Ces mots, combien porteurs, reviennent à mes oreilles. Si bien que parfois, dans mes cours, j'ai l'impression de plagier Durand ! Je me souviens. C'était en 1968 à Djerba, au cours de notre congrès annuel. De concert avec mon confrère Alain Girod, j'assurais dans la vaste salle de l'hôtel à l'allure de mosquée désaffectée une séance de relaxation dynamique de premier degré. Une médiocre traduction de l'anglais à l'espagnol et de l'espagnol au français nous faisait dire à un moment : "votre conscience décolle". Je revois Durand debout, appuyé contre un pilier, les yeux fermés, jouant le jeu. Lors de la reprise, il me déclara avec un sourire béat : "Tu vois, ma f... conscience... Elle peut pas décoller ! J'veux bien, mais il y a comme un truc qui veut pas décoller !". Ainsi sortait-il comme le diable d'une boîte pour dire tout simplement ce qui était vrai.

Tel était Durand.

On sait que lorsque j'ai écrit le livre "La relaxation dynamique", je lui ai demandé de le préfacier. Depuis quelque temps déjà, Durand avait mis de côté la sophrologie et moi-même par la même occasion parce que, à son avis, j'en représentais l'émanation (hors de notre amitié, bien sûr, toujours patente).

Il accepta à condition de dire ce qu'il pensait. J'acceptai moi-même le défi, sans doute par orgueil, mais sans restrictions. Cela donna une merveilleuse préface qui, à ma connaissance, n'existe pas de mémoire d'homme : un exposé qui, pour le moins, n'était pas dithyrambique pour l'auteur ! C'était une sorte de petit règlement de compte qui renforça l'estime que nous

# RAND DE BOUSINGEN

nous portions. A la suite, nombre de sophrologues m'ont fait le plaisir et l'honneur d'apprécier "*le petit livre bleu*" estimé indispensable.

Ajouterai-je que malgré quelque parti pris, Durand de Bousingen voyait juste ? Il jugeait à point nommé avec intelligence et finesse. Aujourd'hui, bien des années plus tard, mes analysants à qui je propose la sophro-analyse passent par le chemin que m'avait fait découvrir Durand, l'acte sophronique étant une incomparable porte d'entrée vers les conte-

nus de l'inconscient : valeur des niveaux de conscience, importance des états hypnoïdes, interprétation favorable de la pensée de Léon Chertok, et, avec l'aide du temps, prise en considération par les psychanalystes.

Merci, Cher Robert.

Tel un père-sévère, tu as persévéré dans la formation analytique du pas trop mauvais bonhomme que j'étais au début de ma longue marche.

Merci d'avoir été sans complicité faussement aimable, tout en me gratifiant, sans jamais te contredire, de ton affection débordante et sincère •

Dr Jean-Pierre Hubert